

Emile Durkheim

Le suicide



ÉMILE DURKHEIM

Le Suicide

Pour comprendre l'importance du *Suicide*, il faut déjà le replacer dans le contexte de son époque : point d'ordinateur, ni même de calculatrice, une science des statistiques encore rudimentaire... C'est avec papier et crayon et une arithmétique simple qu'Emile Durkheim (1858-1917) va produire cette enquête.

Pour cela, il va récolter ses données dans un nombre impressionnant de registres de statistiques officielles, en France, mais aussi en Prusse, en Angleterre, au Danemark... Il va chercher des corrélations, calculer des « coefficients de préservation » ou d'aggravation... Que ressort-il de son analyse ? Au XIX^e siècle, on se tue plus en ville qu'à la campagne, plus si l'on est un homme qu'une femme, si l'on est célibataire ou veuf que si l'on vit en famille, en temps de paix qu'en temps de guerre, et le taux de suicide varie aussi selon la religion : les protestants se suicident plus que les catholiques, et ces derniers plus que les juifs...

Mais l'analyse de Durkheim va bien au-delà de ces constats. Car, celui que l'on considère aujourd'hui comme le père de la sociologie moderne a une idée en tête : ce qui l'inquiète, c'est de savoir

comment se tisse le lien social dans les nouvelles sociétés industrialisées. Et pour lui, le suicide constitue un dysfonctionnement de ce lien social. Mais pour cela, il lui faut déjà démontrer que le suicide est un « fait social » : il analyse alors méthodiquement les explications « psychopathiques », celles qui invoquent « la race » ou « l'hérédité », ou encore « les facteurs cosmiques » (le climat). S'il n'en nie pas l'importance, pour lui, ces facteurs cachent d'autres causes : si l'on est déprimé, cela peut venir de ce que l'on n'a plus de famille ; si on se suicide plus dans les régions du Nord que dans le Sud, ce n'est pas à cause du froid, mais parce que l'on s'enferme plus chez soi...

L'indice d'une misère morale. Durkheim établit alors une typologie des formes de suicide ; il distingue le suicide « altruiste », « égoïste » et « anémique ». Le premier est en perte de vitesse car il concerne des individus trop intégrés et qui ne supportent pas de faillir aux règles de leur groupe : les militaires de carrière, par exemple, se suicident plus que les civils. Les deux autres, en revanche, sont symptomatiques des transformations sociales de l'époque. Ainsi, le suicide égoïste (que l'on appellerait plutôt aujourd'hui « individualiste ») provient, lui, directement d'un défaut d'intégration, d'une perte de repères, d'un isolement (veufs, céli-

bataires). Et si les protestants se suicident plus que les catholiques, c'est que leur religion laisse davantage l'individu face à lui-même. Le suicide anémique (anomie = absence de normes), quant à lui, met en évidence certains dérèglements des sociétés modernes qui conduisent les individus à trop espérer et à ne plus être capables de contenir leurs désirs (comme par exemple certains industriels qui se sont enrichis trop vite...)

Durkheim arrive alors à la conclusion que « le suicide varie en fonction inverse du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu », et que l'augmentation du suicide constatée tout au long du XIX^e siècle est « l'indice d'une misère morale » due à l'affaiblissement des anciens cadres de sociabilité.

Resté dans l'ombre jusqu'aux années 60, *Le Suicide* est devenu depuis une référence en sociologie, comme exemple magistral d'application des règles de la méthode sociologique, que Durkheim avait définies dans un ouvrage précédent. A tel point d'ailleurs que d'autres études, comme celle du sociologue Maurice Halbwachs (*Les Causes du suicide*, 1930) qui remettait en question certains résultats de Durkheim, en furent totalement estompées. ■ M.F.